

## La balade des estives

### suite de la causerie sur « L'histoire du café à Salon, une épopée oubliée »

Le but de cette promenade était de faire découvrir le passé industriel et surtout commercial de notre cité.

Nous avons vu, il y a deux ans, l'origine des savonneries, le négoce important qu'elles ont créé grâce à l'arrivée notamment du chemin de fer et le «génie des négociants» qui ont su exporter dans toute l'Europe (et même plus loin) les mélanges d'huiles et le « bon savon de Marseille». Pour cela, ils ont installé des lieux propices au stockage, aux emballages, aux mélanges, aux expéditions, ce sont les **estives**. Nous avons donc visité quelques endroits typiques de ce négoce d'huiles et de savons, auquel s'est ajouté au début du XXIème siècle le commerce du café torréfié.

Je tenais à faire connaître les différentes formes d'architecture de ces bâtiments et leurs différentes fonctions.

Nous avons débuté ce circuit par l'entreprise Thiers, industrie de torréfaction disparu en 1970, puis dans la rue du 4 septembre, leur maison familiale.



Lors de la première balade, nous avons eu la chance que Madame Thiers participe. Elle s'est fait une joie de raconter à ses petits enfants, comment elle vivait, là. Dans cette même rue plusieurs époques industrielles se croisent : Un moulin fermé depuis longtemps qui au moyen âge

fournissait de la farine à la cité, c'était le « moulin Châteauneuf ». Tout

proche de lui devait se situer la première savonnerie Marius Fabre -de 1900 à 1927, date à laquelle il investira la savonnerie Couderc (Clinique Vignoli)-.

Une petite halte s'imposait devant l'emplacement de l'usine Gounelle : nous avons constaté l'énorme surface qu'elle occupait. Cette usine a été détruite en 1965.



Le boulevard Ledru-Rollin est riche en estives, la plus jolie qui demeure intacte est sans doute l'estive Ginies.

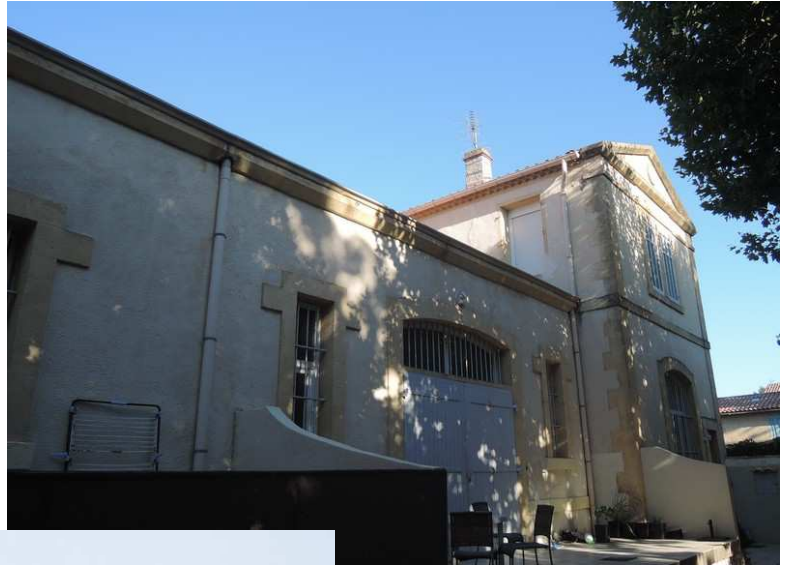


Puis avec beaucoup d'imagination, nous avons perçu l'énorme surface occupée par l'estive Biet et Barral dont ne demeurent que les deux «villas-châteaux» qui l'encadraient...

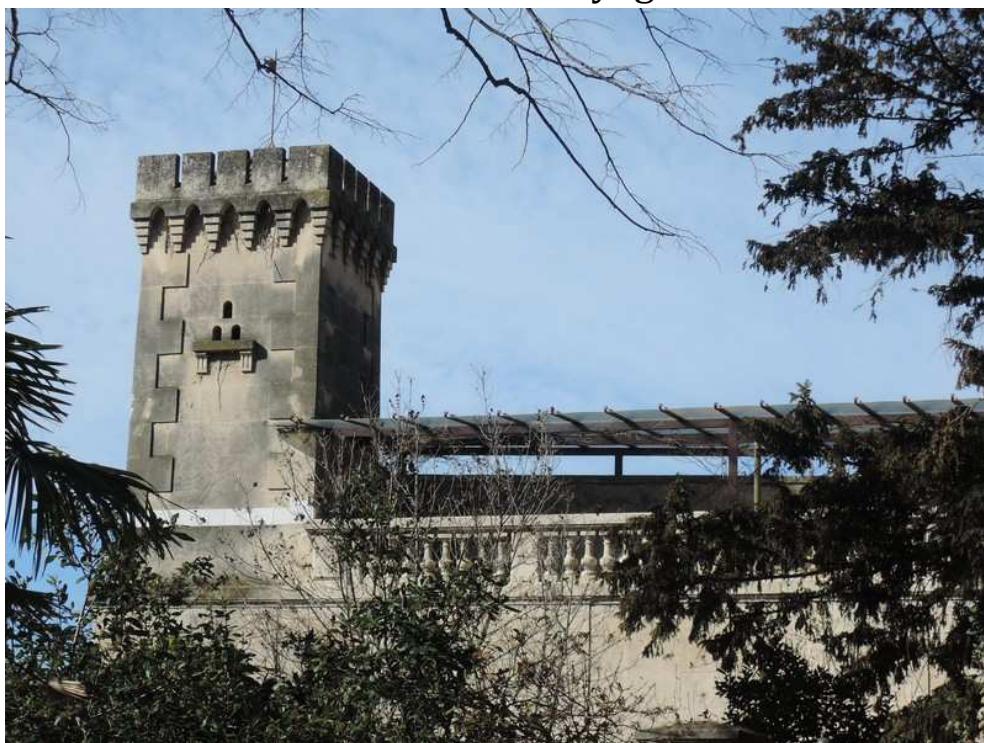
Dans la rue du 14 juillet se trouve l'estive de l'Ancre construite en 1901, comme l'indique son fronton



accompagné de sa « villa » à colombages dont les premiers propriétaires étaient les frères Carrouche.

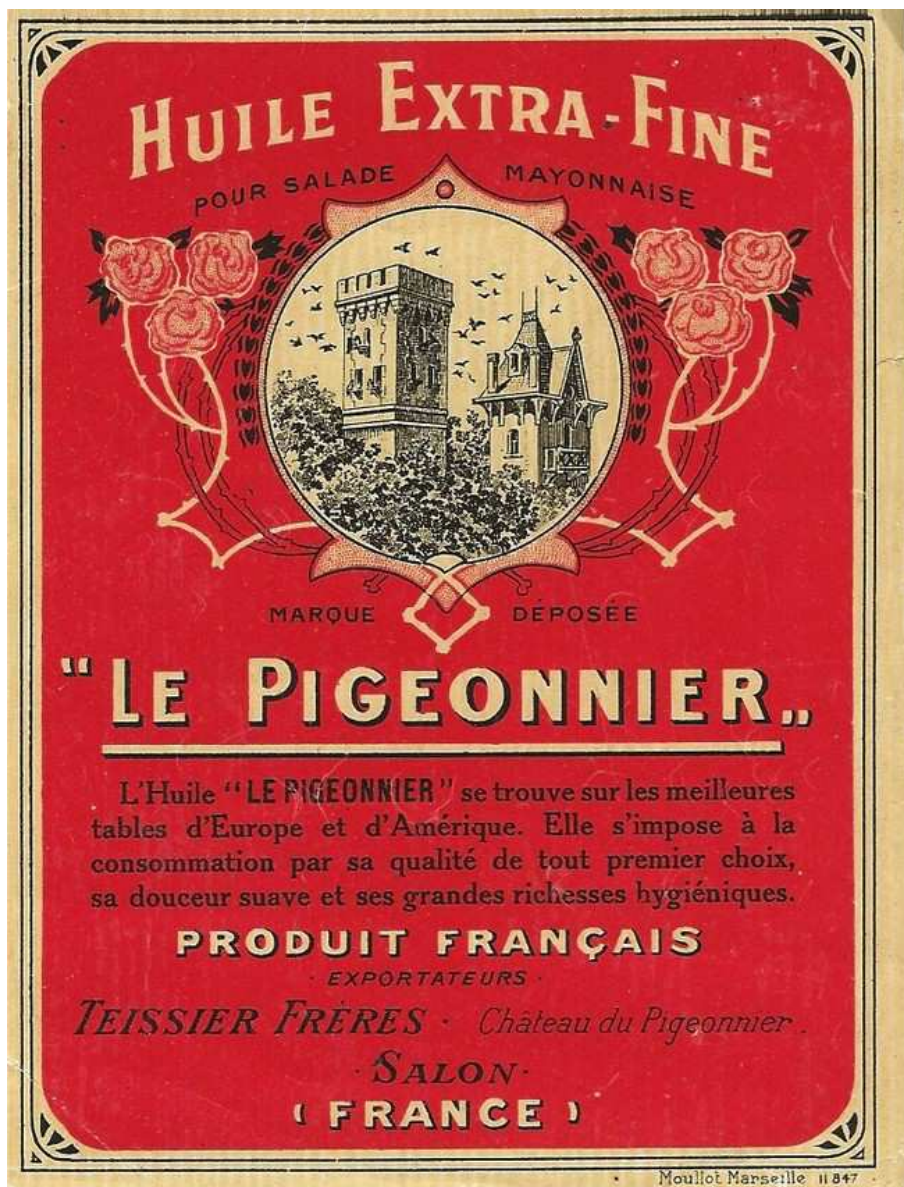


Nous avons traversé ensuite le «Parc du Pigeonnier». J'en ai profité pour vous parler des arbres extraordinaires que les négociants ramenaient de leurs voyages.



Cette belle propriété a appartenu aux frères Auguste et Robert de Paul de Lamanon avant que les ancêtres des frères Teissier, Henri et Marcel négociants du XXIème siècle en soient les propriétaires.





En descendant la rue Félix Pyat, nous avons essayé de retrouver la brûlerie Limasset, sans trop de succès.

L'usine Rampal-Latour, par contre est facilement reconnaissable grâce à sa grande cheminée indestructible car classée.





Un petit coup de cœur au passage de l'estive Mayol, dont je ne suis pas la descendante et qui n'est pas une usine de torréfaction, contrairement à ce qu'on a pu lire dans la Provence du 1<sup>er</sup> novembre !!!



Nous arrivons au boulevard Clémenceau et la salle des ventes nous ouvre ses portes, grâce à l'amabilité de Monsieur Graffan dont l'épouse est une descendante du constructeur de ce magnifique édifice : Jean-Marie Garcin. Monsieur Graffan est intarissable pour raconter le fonctionnement de l'entreprise .



Haut du



fronton

Nous avons fait une pause au jardin de La Légion d'Honneur et nous avons parlé des magnifiques arbres qui le peuplaient ...avant !! Les estives Devaux et Rebière ont été l'occasion de re-situer ces vieilles familles salonaises.





Nous avons ensuite repris notre marche sur le boulevard Clémenceau

où j'ai lu la description très détaillée de l'estive Pascal, disparue dans les années 1960.

USINE ST HENRY

CHATEAU DES BRESSONS

**HUILES**

**PASCAL FILS AÎNÉ**

PROPRIÉTAIRE  
CHATEAU DES BRESSONS  
PAR SALON ARR<sup>o</sup> AIX (PROVENCE)

1<sup>er</sup> Août 1897

M<sup>r</sup> Renaud, Chateau-Soubert, Douz.

le montant des marchandises ci-après commandées. m. Chazet  
expédies franco en gare de P. Chabot à l'adresse  
de *idem* aux risques et périls de l'acheteur sans aucune garantie  
de notre part, pour déchet ou avarie de route. Valeur au 25 septembre prochain

Nos traites ne sont pas une dérogation au paiement dans Salon.

Médaille d'Or  
COLLECT<sup>o</sup> EXP<sup>o</sup> UNIV<sup>o</sup> PARIS 1889  
PARIS 1878 NICE 1884

Adresse Télégraphique  
**PASCAL FILS AÎNÉ - SALON**

MARQUES & N°	POIDS BRUT	TARE	POIDS NET	PRIX	TOTALX
3984 Combene huile fine	17	4	13	14	15 29

poide réel  
150gr.

Un petit coup d'œil à l'estive Fournier, malheureusement fermée le samedi et que je conseille d'aller voir pour mieux imaginer l'architecture intérieure de ces édifices.

Courageusement nous sommes passés sous le rond-point Carcassonne



car je tenais à ce que vous voyiez l'arrière de l'usine Roche. Ici c'est une véritable fabrique, son premier propriétaire fut Monsieur Louis-Jean-Baptiste Garcin dont le

château est devenu l'école Michelet. C'était une usine qui fabriquait des huiles minérales. Vous avez apprécié cette halte car l'usine est encore bien conservée.



Face à elle, nous avons vu l'immense surface qu'occupait ce que nous



**Manufacture de bonbonnes**



appelons une «industrie annexe». Ici ce sont des bonbonnes que l'on fabriquait, ou plutôt que l'on clissait : il s'agissait d'entourer les bonbonnes de verre avec de la corde ou de la vannerie pour les protéger des chocs. Il s'en produisait 1 400 par jour, de toutes formes et dimensions.

Nous avons parlé des autres industries annexes qui employaient beaucoup de main d'œuvre : Les ferblanteries, les caisseries, les tonneliers, les imprimeries... qui contribuaient également à cette formidable aventure.

Ferblanterie



Notre promenade s'est poursuivie vers l'avenue Pasteur où la petite estive Lombard nous attendait.

puis l'estive  
qui  
accompagnait  
le château dit  
«Pécout» dans  
la rue du  
docteur Gros.



Nous avons retraversé la voie ferrée, par la passerelle, pour nous  
retrouver à l'arrière du tribunal de Commerce : le château Armieux.

Là, se trouvent l'estive Chabot, rue Amiel...





...puis, la villa Edmée, surprenante car l'estive est nettement plus grande que la maison.



Tout contre le palais de justice nous avons vu l'arrière de l'estive Gras, qui fut une brûlerie de café, bien qu'elle ne figure pas dans la liste donnée par mes amis torréfacteurs.

Le boulevard Foch nous livre quelques secrets : les brûleries Laurent et Devaux, l'estive Chateauneuf-Camille qui est devenue une étude de notaires



depuis plusieurs générations de Camille.

Tranquillement, car fatigués par notre belle marche nous sommes revenus au centre ville où, «cerise sur le gâteau» nous attendaient les propriétaires de « Tonalithé café » à côté du Bourg -Neuf. Là nous avons pu assister à une torréfaction de café vert avec toutes les explications nécessaires au fonctionnement de la machine, à l'origine des cafés, aux différents goûts, encore un petit moment de bonheur.



Maintenant vous connaissez tout sur les estives salonaises... pléonasme, car **il n'y a qu'à Salon qu'il existe des estives !!!!**

Vous savez tout sur les piles ; sur les quais d'embarquement, sur les fenêtres en demi-lune... sur les faillites et folies de ces aventuriers du commerce...

J'ai pris beaucoup de plaisir à récolter toutes ces informations, et encore plus à vous les faire partager.



Il faut savoir que nous n'avons fait que parcourir le quart nord-ouest de la ville ... il reste encore plein de choses à découvrir...

MYA

Quelques autres photos ou images



Arrière de l'estive Bourgues



Etiquette Garcin & fils



SALON. - **Vue des Etablissements BIET Fils aîné et BARRAL.**

- Ed. Gaston Reyre - Cl L. A.